

La toponymie

Atelier 01, le 13/01/2015

Histoire, Culture et Patrimoine en Pays de Rié

1. Définitions

La toponymie est une des 2 branches principales de l'onomastique, avec l'anthroponymie.

L'onomastique, (du grec *ὀνομαστικός*, *ὄνομα* signifiant « nom »), c'est l'étude de l'étymologie, de la formation et de l'usage des noms propres, à travers les langues et les sociétés. Les noms propres prennent une majuscule. (Wikipedia)

La toponymie (du grec *τόπος*, *τόπος*, lieu et *ὄνομα*, *ὄνομα*, nom) est la science qui étudie les noms de lieux ou toponymes. Outre l'étude des noms de lieux habités (villes, bourgs, villages, hameaux) ou non habités (lieux-dits), la toponymie étudie également les noms liés au relief (oronymes), aux cours d'eau (hydronymes), aux voies de communication (odonymes ou hodonymes), ainsi qu'à des domaines plus restreints, comme des noms de villas ou d'hôtels, par exemple (microtoponymes). (Wikipedia)

Pour cette première séance, j'aborderai surtout l'étymologie, en commençant par les questions de la compétence et du sens.

2. Compétences

Comme la plupart d'entre nous (sauf Jean-Claude Pelloquin), je n'ai aucune compétence particulière dans le domaine de la toponymie.

Tout au plus puis-je me prévaloir de quelques études en linguistique théorique et d'une longue pratique en linguistique appliquée. Par ailleurs, je m'intéresse depuis longtemps aux noms des plantes, y compris dans leur expression en langue poitevine, désignée comme variété du Poitevin-Saintongeais et reconnue comme l'une des 23 langues régionales de la France métropolitaine (Délégation Française à la Langue Française et aux Langues de France). Enfin, je suis passionné par les recherches philologiques et je m'en sers souvent dans différents articles et éditoriaux de l'association NATURE ET CULTURE.



Compétence : nous allons donc nous construire une compétence (du latin *petere* : chercher à obtenir – radical qui se retrouve dans le mot pétition - et *cum* : avec, ou ensemble), c'est-à-dire une connaissance obtenue ensemble.



3. Sens

Qu'est-ce que le sens ?

Le sens, c'est d'abord une signification, c'est ce que nous allons chercher dans tous ces noms de lieux.

Le sens, c'est aussi une direction, une orientation. Orient : un des 4 points cardinaux, d'où surgit tous les matins le soleil levant. En France,

beaucoup d'églises et de cathédrales étaient « orientées » vers Jérusalem.

Le sens, c'est enfin une sensation, une perception. Les 5 sens (vue, audition, toucher, odorat, goût) sont complétés par le *6ème sens*, expression qui désignait le langage lui-même avant l'intuition.

Sens : j'essaierai de montrer que, dans les noms de lieux comme dans d'autres domaines, les significations empruntent les chemins de nos sensations en leur donnant telle ou telle direction sémantique.

4. Étymologie

C'est la méthode principale de la toponymie. Étymologie : du grec *ετυμος* : vrai, réel, véritable, et *λόγος* : parole et raison. L'étymologie serait donc la science ou l'étude du vrai. Mais il suffit de feuilleter quelques dictionnaires étymologiques de sources différentes pour constater que chacun a sa vérité.

Plutôt que d'en rester à une opposition binaire vrai/faux, je vous propose d'introduire un peu de complexité dans notre vocabulaire en distinguant par exemple des origines possibles, probables, ou attestées. Le statut des étymologies populaires ne sera pas éludé, d'autant qu'il apparaît parfois nettement dans l'orthographe comme nous allons le voir par exemple pour l'Avenue de la Pelle à Porteau.

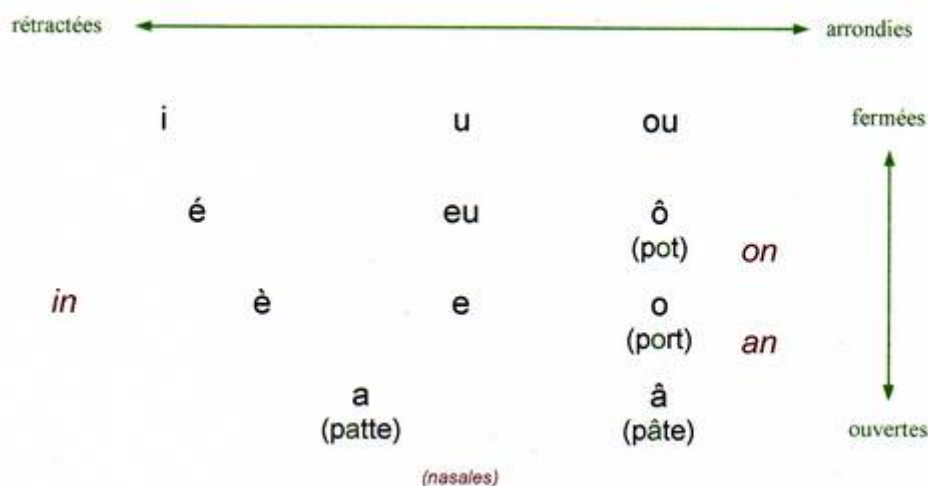
LA VERITE / RELATIVE : ce n'est pas qu'une anagramme. Lisons plutôt cette histoire d'Alfred Korzybski, le fondateur de la Sémantique générale :

Une grand-mère américaine et sa jeune et ravissante petite-fille, étaient, avec un officier roumain et un officier nazi, les seuls occupants d'un compartiment de chemin de fer. Le train traversait un tunnel sombre, et la seule chose que l'on entendit fut le bruit d'un baiser sonore suivi d'une gifle vigoureuse. Lorsque le train déboucha du tunnel, personne ne souffla mot, mais la grand-mère se disait en elle-même: "J'ai quand même bien élevé ma petite-fille. Elle saura se débrouiller dans la vie. Je suis fière d'elle." La petite-fille, elle, se disait "Allons, grand-mère est assez âgée pour ne pas s'offusquer d'un petit baiser. D'ailleurs ces garçons sont gentils. Tout de même, je ne lui savais pas la main si lourde." L'officier nazi méditait: "Ces roumains quand même, comme ils sont astucieux. Ils volent un baiser et s'arrangent pour que ce soit le voisin qui reçoive la gifle." L'officier roumain, lui, contenait mal son hilarité : "Comme je suis malin," pensait-il, "je me suis baisé la main et j'ai flanqué une gifle au nazi."

5. Phonologie

Il peut être intéressant de superposer la phonologie du Français et celle d'autres langues, en particulier le poitevin. C'est ce que je tenterai lors de prochains ateliers.

Voici aujourd'hui les voyelles en français : 6 graphèmes (a, e, i, o u, y), mais 14 phonèmes (l'opposition un / in n'étant plus guère pertinente).



– La voix A se forme en ouvrant fort la bouche : A. - A, A. Oui. – La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut : A, E. - A, E, A, E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau ! – Et la voix, I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles, A, E, I. - A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science. – La voix, O, se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas, O. - O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O. – L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O. - O, O, O. Vous avez raison, O. Ah la belle chose, que de savoir quelque chose ! – La voix, U, se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les rejoindre tout à fait, U. - U, U. Il n'y a rien de plus véritable, U.

Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, II, 4

6. La Pelle à Porteau (d'après mon article dans *La Gorboïe* N° 3, année 1987)



L'avenue de La Pelle à Porteau : drôle de rue. D'un côté, on est à Saint-Hilaire-de-Riez, de l'autre à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Côté pair, on est Hilairois, côté impair (de la rue des Bussoleries à l'avenue du Terre Fort), on paye ses impôts avec les Gillocruciens.



Drôle de nom. La graphie suggère l'hypothèse populaire que l'on m'a communiqué ainsi : il s'agissait, au 19^{ème} siècle, d'un certain Porteau (il existait encore au moins 3 personnes - ou familles - avec ce nom à Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1987, 4 personnes dans le canton actuellement, selon l'annuaire téléphonique Pages Blanches) qui avait l'habitude de laisser traîner ses outils. D'où l'expression maintes fois prononcée dans le quartier : « Tiens, c'est encore la pelle à Porteau ».

Trivial, rétorque, au début du 20^{ème} siècle, Henri Renaud, notaire soucieux de donner à ce lieu un peu de respectabilité : Pelle à Porteau, cela vient du portugais : la pella porto, c'est la porte du port, affirme-t-il. D'ailleurs, le bout de la rue ne donne-t-il pas sur l'embouchure de la Vie ?

Cette hypothèse, la plus répandue il y a 30 ans, demandait quelques explications et vérifications. Voici la contribution fournie à l'époque par Monsieur Jutard, professeur d'Espagnol à La-Roche-sur-Yon.

La Pelle à Porteau, c'est la rue qui conduit au port. Il faut remonter à l'espagnol et au portugais pour expliquer ce toponyme.

Para : vers, en espagnol et portugais. Donc, à l'origine, on a eu :

1. la rue Para Porto : portugais – galicien ou la rue Para Puerto : Espagnol.

Origine du mot Porteau

Dès l'origine, à mon avis, on a entendu le mot Porto. Il ne faut pas oublier que les marins espagnols qui viennent sur nos côtes sont du Pays Basque ou de la Galice. Or le galicien, même à l'heure actuelle, est une langue qui a plus d'affinités avec le portugais qu'avec le castillan qui s'est imposé au reste de l'Espagne sous le nom d'espagnol. Puis on a orthographié le to en teau, à la française, d'autant plus que cette forme eau est très courante en Vendée.

Comment est-on passé de Para à Pelle à ?

En phonétique espagnole, le /r/ et le /l/ ont le même point d'articulation. Ce sont deux consonnes alvéolaires. Par conséquent, dans la langue parlée, le /r/ roulé espagnol ressemble très fortement à un /l/ (on conseille à ceux qui ne parviennent pas à rouler le /r/ de le prononcer comme un /l/).

Les gens de notre région ont donc entendu et dit :

2. Pala porto

D'autre part, toujours pour des raisons phonétiques, le /a/ aura été peu à peu confondu avec le /e/ ouvert. En effet, le /a/ espagnol devant un /l/ déplace légèrement son point d'articulation pour devenir plus ou moins vélaire. Il se rapproche donc beaucoup du /e/, d'autant plus que celui-ci, au contraire, devant un /l/, s'ouvre (les élèves confondent souvent al et el). Donc, peu à peu, on a entendu et dit :

3. Pel... à Porto

Il est évident que le sens de cette expression se sera perdu peu à peu. L'expression Pel à Porto ne disant absolument plus rien, on l'a remplacé par :

4. Pelle à Porteau

expression beaucoup plus imagée et à laquelle on peut trouver un sens qui, bien entendu,,, n'a rien à voir avec son sens étymologique.

Voici donc ce que l'on pouvait écrire il y a 30 ans. Je vous livre, sans commentaires, le résultat, fort plausible, de mes recherches récentes avec un logiciel de traduction en ligne, tel que l'on en dispose en ce début de 21ème siècle (le résultat, avec la même orthographe, est le même à partir du portugais) :



Littéralement : appels (apela) du port (porto)...

Au début du siècle dernier, le Docteur Baudoin a proposé une toute autre histoire. Il y avait là une petite écluse destinée à maintenir les eaux de pluie nécessaires au jardin du prieuré des Bussoleries. C'était une pella, c'est-à-dire une écluse à porte de bois, dite pelle depuis (palle en parler local). Et Baudoin rajoute : c'était l'écluse du petit port (portellus), ou d'un sieur Hyacinthe Porteau, seigneur des Bussoleries en 1749.

7. Sion *(d'après mon article dans La Gorboïe N° 3, année 1987)*

Sion. Un ancien de Sion, descendant de Jean-Marie Barranger qui, d'après lui (voir mon article dans La Gorboïe N° 2, 1986), fonda Sion en 1871, me disait qu'au départ, Sion n'était qu'un quartier entre Les Casses (vers la grande plage) et les Cinq Pineaux. Le nom de Sion venait pour lui du brin d'osier (le scion en français) qu'on allait couper dans les lieux humides tout proches et que l'on tressait à la veillée...

Plus érudit, Henri Renaud retrouve une charte de 1136, puis une autre de 1218 ayant trait au prieuré de Sidum. Baudoin reprend sa thèse et l'attribue au prieuré des Bussoleries, rattaché plus tard à celui de Saint Gilles.

Nos deux chercheurs rattachent Sidum à une pénétration phénicienne dans la plus haute antiquité. Sidum nous rappellerait donc Sidon, l'actuelle Saïda au Sud Liban.

Sidon, de Side : en phénicien, c'est la grenade, cette pomme punique confisquée par le vocabulaire militaire à cause de la taille de cette arme et de ses éclats qui rappelaient les nombreuses graines du fruit. Est-ce en souvenir de ces fruits rafraîchissants laissés en Égypte que les Hébreux nommèrent Sion leur colline près de Jérusalem ?

8. Saint-Hilaire-de-Riez

(d'après mon article dans *La Gorboïe* N° 3, 1887, voir aussi les articles de Colette Gengoux et de Patrick Avrillas dans *Les Cahiers de Rié* N° 2, juillet 1998)

Saint-Hilaire-de-Riez. Hilaire, c'est le célèbre évêque de Poitiers, unificateur du Poitou au 4^{ème} siècle.



Saint Hilaire de Poitiers (vers 315 - 367)

Ordination de saint Hilaire. Cote : Français 185, Fol. 211. Vies de saints, France, Paris, XIV^e siècle, Richard de Montbaston et collaborateurs

Mais Riez ?

Ries, Rue, Riaccum, Riedum, Rieda, Rié dans les chartes, Ryé, Rietz, Rié, et enfin, au 19^{ème} siècle, Riez, dans les archives de l'état civil et sur les cartes.

« L'origine serait celtique – rue signifiant rouge – et évoquerait les eaux argileuses qui s'écoulaient alors vers l'océan. » C'est du moins ce qui était écrit sur le dépliant des circuits de randonnée du club NATURE ET CULTURE (début des années 1980). On retrouve ici le rouge des grenades (rouge = rhoia en grec).



Carte de César-François CASSINI, fin 18^{ème} siècle

Origine celtique des noms ? C'était une idée très répandue dans « l'art étymologique » dès le 18^{ème} siècle. Henri Renaud perpétua cet usage pour nos appellations locales. Mais l'étymologie moderne a pratiquement abandonné cette origine pour notre région.



Atlas de 1852

Ruisseau – ru – riu – ruel – rui – ruïel... L'ancien français et le poitevin, langues d'oïl, auraient bien pu trouver dans leur racines romanes une appellation descriptive de cet ordre : Ru → Rieu → Rié, le pays des ruisseaux.

Mais une autre explication paraît tout aussi plausible. Elle remonterait aux Gaulois. Observons une friche du Terre-Fort, telle qu'on en trouve encore (de plus en plus rarement). C'est (c'était avant la prépondérance du sénéçon en arbre) une lande d'ajoncs battus par les vents. Or, Ries, c'est en vieux français un buisson, une terre en friche. Nous serions donc dans le pays des ajoncs, des buissons.



Pour les 3 cartes : Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

9. D'un côté, de l'autre

Étymologie, du grec ἔτυμος, étumos : vrai.

Étymologies « rivales » comme les *rives* d'une même *rivière*, et « concurrentes », qui *courent ensemble* vers une vérité première souvent inaccessible. Recherche infinie entre l'anecdote populaire et l'affirmation savante, dialogue incertain entre la phonétique et l'histoire, quête improbable du document primitif...

**Entre les étymologies rivales
coule le flot calme
de la poésie.**

Le 13/01/2015
Bernard Taillé
natureetculture85.fr
Saint-Hilaire-de-Riez